



Souvenirs de l'École de Chimie de Strasbourg

Jean-François MULLER

Professeur Émérite

11 12 2020

Introduction

Strasbourg, septembre-octobre 1962, c'est la rentrée à l'École Nationale de Chimie de Strasbourg (ENSCS). Nous sommes soixante-cinq élèves admis dans cette école et nous sommes ce qui est convenu d'appeler des bizuts (ou bizuths) venant de toute la France. Nous sommes un peu décontenancés, bien que nous retrouvions des têtes repérées lors des oraux du concours qui s'étaient passés en Juillet au sein de cette ville. Mais très vite nous avons été mis dans le bain sans répit. L'ENSCS avait une longue histoire, des traditions et une âme. Elle était attractive et connue pour promouvoir la recherche industrielle et fondamentale.

En racontant brièvement son histoire, il y a aussi le plaisir de relater les bons souvenirs de jeunesse des années soixante.

Ma découverte de Strasbourg

Je venais de Paris où j'étais interne au Collège Stanislas. Nous étions accueillis dans les anciens locaux qui avaient été conçus sous l'annexion de l'Alsace-Moselle par les Allemands suite au Traité de Francfort en 1871. A la suite de celui-ci, nombre de scientifiques et d'étudiants quittent l'Alsace. Certains rallient Nancy et d'autres rejoignent la capitale dont Adolphe Wurtz et Charles Friedel.

Voici, ce que le jeune bizut que j'étais, écrivit alors dans le bulletin "Liaison" des élèves et anciens élèves de l'école :

Avec un long sifflement plaintif, le train s'engouffra dans un tunnel vosgien. L'humidité et la lumière blafarde tombant du plafonnier donnaient aux visages de tous ces inconnus une morne expression de lassitude. Un vent mêlé de fines gouttelettes glacées et d'âcre fumée noire rentrait par fenêtre. Répercuté par la voûte, le fracas des roues me parut comme un chant monotone, tant mon désir de retrouver l'air libre était grande, tant mon désir d'aller vers une vie plus libre était impérieux.

Ceci traduit un peu ce que fut ma vie d'interne en classes préparatoires. Évidemment, elle n'était pas si noire, mais parfois, quand le travail devenait plus dur, plus nécessaire, je ressentais cette désagréable

impression de claustrophobie. Et dans ce train qui me menait à toute vapeur vers Strasbourg, lorsqu'enfin il sortit de ce long tunnel, son sifflement me sembla plus gai, comme un appel vers une vie nouvelle. Je sortis de la gare. Il faisait froid. J'essayais en vain de retrouver dans la brume le visage de cette ville que j'avais connue lors des épreuves orales du concours.



L'ancienne école de la rue Goethe



La nouvelle école sur le quartier voisin de l'Esplanade, inaugurée en 1962

Elle était triste, presque inhospitalière. Rapidement, je regagnais ma chambre, louée chez une vieille dame dans une rue monotone du quartier des Quinze. Un lit, une table, une armoire et un poêle à brique de charbon. Mais, c'était déjà un lieu sûr, une sorte de défense contre cette ville figée. Je commençais à regretter l'animation parisienne. La suite des événements m'apprit que j'étais encore un privilégié. Beaucoup d'étudiants qui venaient à Strasbourg continuer leurs études, n'avaient pas encore trouvé de chambre.

En fait, la vie étudiante s'est avérée fort débridée, contrastant avec celle des strasbourgeois plutôt distants et parlant un dialecte que nous ne comprenions pas pour la plupart, mis à part nos camarades autochtones. La ville est belle, propre et ordonnée avec ses larges allées et ses berges romantiques. Comment ne pas imaginer Goethe rêvant, à ses amours perdus ?

La "tradition"

Chaque matin, quelques escouades d'étudiants, coiffés de leurs canotiers, défilent discrètement devant sa statue, ou bien font sangloter de rage les jets d'eau, les grands jets d'eau sveltes parmi les mousses du détergent "Teepol" généreusement distribué.

Où vont-ils, ces apprentis sorciers ? Qui sont-ils ? Quelle question, n'est pas ?

Ils entrent dans une grande bâtisse [1] conventionnelle du siècle dernier, pâle imitation du château de Schönbrunn. Max [2], le président de l'association des élèves, et ses vils suppôts, les attendent avec la très ferme intention de faire suer le canotier !



La cérémonie dite "de la sainte Bibine" et le défilé des nouveaux bizuts. Les grands jets d'eau parmi les mousses devant le Palais universitaire. C'était l'exploit demandé à nous deux bizutes.



Autres exploits, le radeau des chimistes sur l'III, le jeu de dame grandeur nature devant la cathédrale

Au début, vu leur désœuvrement apparent, ils se voulaient féroces, impitoyables, iconoclastes même. Mais très vite, les occupations sérieuses se faisant plus nombreuses, le verni de sadisme s'est craquelé, pour faire place à la peinture délicate de leurs bons sentiments. Tels des louves romaines, ils nous accueillent, il faut bien le dire, avec leur sympathie naturelle. Gentiment, ils nous enseignent les rudiments de la vie estudiantine et les mille ficelles du métier.

Puis, généreusement, ils nous invitent à téter le bon lait de la science ou, à défaut, "la sainte bibine" traditionnelle des chimistes [3]. Ils s'efforcent ces chers alchimistes, d'atomes arrachés à de lointaines molécules, d'en faire des composés nouveaux, stables et homogènes. Je me tais, ils finiraient par me croire !

Comble de générosité, ils se creusent la paillasse pour nous trouver des distractions : "promenade" pétaradante en radeau sur l'III, peinture d'un damier géant sur le parvis de la cathédrale avec jeux d'échec grandeur nature et bientôt une sortie dans les ruines d'un château moyenâgeux des hautes Vosges (mystère !) [4]. Sans doute leur côté grand chef scout surnageant, ils veillent à ce que chacun d'entre nous fasse sa B.A. reconnue d'utilité publique, bien sûr ! Bref, ce sont des anges.

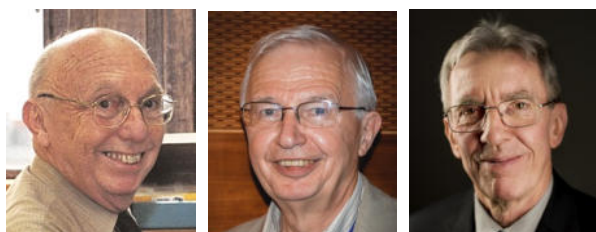
Ils ne nous mentaient pas dans leur amicale lettre d'invitation : l'ENSCS est une école d'ingénieurs bien sympathique où nous aurons sans doute le plaisir à travailler pendant les longues journées de l'hiver

strasbourgeois. Je crois très sincèrement que ceci, allié à la renommée de l'École, a décidé le choix de nombreux d'entre nous. Évidemment, plus loin sur l'Esplanade proche, miroite la tour blanche, audacieuse, de la nouvelle école de chimie. Nous espérons qu'elle sera une planche d'appel pour l'avenir, à l'image de son toit [5].

Vous voyez, la fumée du tunnel se dissipe, le brouillard s'effiloche. Une vie nouvelle nous est offerte avec mille possibilités intéressantes, stages, culture, contacts humains, journalisme, vie associative et bien sûr travail qui, dans la mesure où il est déjà assez spécialisé, devient de plus en plus passionnant".

Nos professeurs, notre devenir

Ce furent de belles années et, 55 ans après la sortie de notre promotion 65, "Kekulé" [6], nous étions tous d'accord pour dire combien elles furent déterminantes pour nos carrières respectives, en grande partie dans l'industrie chimique. Nous avons eu un enseignement de haut niveau avec une équipe de professeurs de renom. Lorsque nous étions en troisième année, Jean-Marie Lehn, prix Nobel 1987, nous fit les premiers cours de Résonance Magnétique Nucléaire, il revenait d'un post-doc à Harvard et il n'était guère plus âgé que nous et en octobre 1964, nous bizutions Jean-Pierre Sauvage, futur prix Nobel 2016 ! Mais n'étions pas devins.



Guy Ourisson Jean-Marie Lehn et Jean-Pierre Sauvage

Toutefois, il y avait une personnalité exceptionnelle parmi tous nos professeurs, c'est celle de Guy Ourisson, notre emblématique professeur de Chimie Organique. Agrégé de Normale Sup, il est parti faire un PhD à l'Université Harvard sous la Direction de Louis Frederick Fieser non moins célèbre organicien. Docteur ès Sciences Physique à la Sorbonne en 1954, il devint Professeur à l'Université Louis Pasteur (ULP) en 1958. Son charisme était extraordinaire et il a réellement contribué au renouveau de la chimie organique en France. Sa passion pour la recherche transpirait à chacun de ses cours. Nous étions scotchés. C'est bien lui qui a détecté les talents de Jean-Marie Lehn et donné à l'École de Chimie l'impulsion pour que tous nos professeurs soient aussi directeurs de laboratoire de recherche. Nous avons l'obligation de présenter au moins une dizaine de certificats de l'ancienne licence

ès Science pour être diplômé de l'école. Nous étions imprégnés par l'avenir que représentait la Recherche.

J'ai connu mon épouse à l'école, elle était une des "lavandières" et candidait pour faire de la recherche en Chimie Organique car elle avait eu une mention bien en cette matière. Pour ma part, j'étais attiré par l'Institut CNRS des Macromolécules dirigé par le professeur Charles Sadron. En fin d'année universitaire, un nos professeurs signala à mon épouse que le Collège scientifique Universitaire (CSU) de Metz, qui dépendait à l'époque de Strasbourg, cherchait à recruter des enseignants-chercheurs. Mon épouse étant messine, nous avons opté pour cette voie. C'est ainsi que nous avons commencé nos deux carrières en cette bonne ville de Metz.

La nouvelle école de chimie, appelée École de Chimie, Polymères, Matériaux (ECPM), a été construite en 1997/98 sur le campus de Cronenbourg dans la banlieue ouest, lequel abritait depuis longtemps des instituts CNRS de physique et un restaurant universitaire. Nous l'avons visité en septembre dernier, elle est constituée de cinq bâtiments (enseignements, administration, foyer, travaux pratiques, l'Institut CNRS Charles Sadron, plus un autre regroupant cinq laboratoires universitaires de recherches de l'ULP relié à l'école. L'École de Chimie a fêté son centenaire (1919-2019) en grande pompe en juin 2019 tout en regroupant ses différentes dénominations : Institut de Chimie, ENSCS, EHICS [7], et ECPM [8].



L'École de Chimie à Cronenbourg

L'école privilégie aujourd'hui l'enseignement en langues étrangères (anglais, allemand, espagnol) et les cours scientifiques en dernière année sont exclusivement en anglais car la plupart des grandes entreprises chimiques ou pharmaceutiques sont internationales avec des filiales dans le monde entier. Les stages à l'étranger sont également recommandés et pour ce faire l'école étend ses programmes de coopération avec plusieurs universités étrangères et des accords de doubles diplômes.

Conclusion

Que de bons souvenirs. Tous les cinq ans depuis les années 80, nous avons toujours eu un grand plaisir à nous retrouver, bien que certains aient été perdus de vue et que d'autres nous aient déjà quittés. Ainsi va la vie. Quand on recoupe nos différents ressentis, nous avons tous le sentiment d'avoir eu des enseignements exceptionnels qui nous ont armés pour de belles carrières.

Pour terminer ce récit, juste une remarque. Nous entrons dans un monde incertain et instable. Avec les effets des confinements successifs, il est à craindre que l'enseignement universitaire prenne l'habitude d'abuser des enseignements à distance. Rien ne remplace un cours en amphi où l'art d'enseigner garde toute sa dimension humaine avec rythme, respiration et cette complicité implicite entre étudiants et professeurs. De plus, pour apprendre un métier tel que celui de chimiste, les travaux pratiques sont d'une nécessité absolue. L'insertion de nos étudiants d'aujourd'hui dans la vie active risque d'être plus compliquée. Espérons que cette situation ne se prolonge pas trop.

Notes de l'auteur

[1] L'ancienne École de Chimie était située rue Goethe, parallèle à l'avenue de la Forêt Noire. Les amphithéâtres étaient en bois. Les paillasses étaient dotées de plateaux également en bois. Il y avait moins de casse !

[2] Max Gonon, promotion 1963

[3] Préparation, amère comme du chicotin, agréée par un pharmacien strasbourgeois patenté.

[4] Elle s'est passée au sommet des ruines du Falkenstein qui n'étaient pas aménagées comme aujourd'hui.

[5] La tour était dédiée aux laboratoires de recherche, tandis que le bâtiment horizontal abritait les salles de travaux pratiques et autres salles de travaux dirigés. Il y avait un foyer auprès du grand amphithéâtre sans fenêtre vers l'extérieur comme une grande salle de cinéma. C'était la nouvelle mode.

[6] Friedrich August Kekulé (1829 -1896), est un chimiste organicien allemand célèbre pour la découverte de la tétravalence du carbone et la formule développée du benzène.

[7] École européenne des Hautes études des Industries Chimiques de Strasbourg (EHICS)

[8] L'ECPM correspond à la fusion de l'EHICS et de l'École d'Application des Hauts Polymères (EAHP)